

# Basilic

GAZETTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER

*La pensée c'est le courage du désespoir.*

Giorgio Agamben

Oui, c'est un travail ! Blaise Pascal y voyait même toute la dignité de l'homme : travailler à bien penser, disait-il, travailler à "l'affranchissement de (soi-même), ce qui est, d'ailleurs, travailler à l'affranchissement de tous" telle fut la belle querelle d'Auguste Blanqui. C'est pour cela que, pour lui, "la grande question était celle de l'éducation, que l'œuvre à accomplir était de libérer la mentalité humaine de tous les despotismes et de tous les parasitismes d'idées, de préjugés, d'habitudes, de manies héréditaires" écrit Gustave Geffroy dans cette formidable biographie – si ce ne fut pas votre lecture de l'été, faites-en celle de votre automne, il en sera comme éclairé ! – de la voix d'airain du XIX<sup>e</sup>, Blanqui, *L'Enfermé*, pierre vive, pierre d'attente des éditions de l'Amourier, manière de bastiller la maison et son catalogue comme on bastille les murs pour les enliser à d'autres. Et bâtir !

Se tourner vers le passé ? Reprendre un texte de 1926 ? Une biographie d'Auguste Blanqui qui nous amène à revisiter le siècle des révolutions : 1830, 1848 et 1871 ? Sommes-nous si fatigués ? Si proches du désespoir ? On pourrait le croire, on se tromperait. Il ne s'agit pas de retourner au passé, d'imaginer le ressusciter – il est bien mort ce temps révolu des révolutions du XIX<sup>e</sup> – il s'agit de tenter d'y trouver ce que Simone Weil appelait dans son texte sur le pays d'oc, une "inspiration" qui concerne notre destinée d'hommes.

*Les morts en appellent aux vivants pour qu'ils réveillent les morts.*

Daniel Bensaïd

Il est peut-être temps pour nous de redonner vie et sens au temps que l'on dit mort, que l'on a rendu muet. Si le souvenir est une "mémoire glacée", la remémoration est une "mémoire active" : "Hier n'est pas encore venu" écrivait Mandelstam.

Tout tient dans le regard. Il y a à changer le regard. Un champ de ruines, un tas de décombres peuvent être regardés soit dans le sillage des



Éditorial par Alain Freixe ..... 1

Entretien d'Alain Freixe avec les éditeurs  
Jean Princivalle, Bernadette Griot et Benjamin Taïeb  
sur le livre numérique ..... 2, 3, 4

Note de lecture sur le nouveau livre paru :

À un jour de la source de Françoise Oriot  
par Marie Jo Freixe ..... 5

Rubrique "Sur la toile" : le tiers livre  
par Yves Ughes ..... 6

Agenda des amis ..... 7

Journal intermittent de Raphaël Monticelli ..... 7

Nous remercions **Alain Lesté**, artiste travaillant à Cannes de nous avoir permis de reproduire dans ce *Basilic* quelques uns de ses dessins. [Voir son site.](#)

Des liens hypertextes indiqués par une mise en couleur des mots vous conduisent vers des informations complémentaires sur le web.

vainqueurs, soit dans celui des vaincus. Seul le regard sauve, écrivait encore Simone Weil. Il peut rallumer les feux d'un autre regard, rappeler à la vie un pan oublié du passé. Regard d'amour à l'égard des images du passé capable d'en éveiller les potentialités entrées en dormance comme ces graines, l'hiver. C'est cela que nous avons compris avec Jean Princivalle, Bernadette Griot et Benjamin Taïeb lorsqu'il s'est agi pour marquer les 20 ans de la maison d'édition de publier sur Blanqui, *L'Enfermé* de Gustave Geffroy. Et republier ce livre entouré de François Bon, Bernard Noël et Ernest Pignon-Ernest, c'était comme délivrer l'enfermé du Château du Taureau, délivrer les vaincus de leurs défaites.

J'aime que les éditions de l'Amourier prennent leur tour de garde dans la chaîne fraternelle de ceux qui veillent sur hier pour que la défaite et ses ténèbres ne soit pas totale, pour que justice soit rendue, je veux dire que l'intelligence critique maintienne ouverte la porte par où quelque chose du possible soit comme remis en jeu. J'ai la faiblesse de penser que nous sommes là sur le même champ que lorsque nous défendons apparemment plus spécifiquement ces écritures – Prose / Poésie – qui font bouger la langue, la déséquilibrent, la travaillent avec tout l'obscur mouvant du monde. 20 ans, et après ? Continuer !

*Nous sommes renvoyés à l'année 1830, c'est-à-dire qu'il nous faut tout recommencer.*

Michel Foucault

# ENTRETIEN

Alain Freixe  
avec les éditeurs  
Jean Princivalle, Bernadette  
Griot et Benjamin Taïeb

C'est l'année de leurs 20 ans ! J'ai connu les éditions L'Amourier dans la fin des années 90. On rangeait des casses et Jean Princivalle s'affairait à la presse à bras pour tirer livres d'artistes – quelques-uns sont toujours disponibles au **catalogue** – mais aussi livres courants, tels que ce *Jour un* de Michaël Glück, premier des huit livres qui composent *Dans la suite des jours* que les éditions L'Amourier viennent de publier pour fêter leurs 20 ans, en même temps que le fort volume de *Bribes* de Raphaël Monticelli et le Blanqui, *L'Enfermé*, ce livre d'hier qui fait éclair à notre sombre aujourd'hui.

Eh bien, 20 ans après, accompagné de Bernadette Griot et de Benjamin Taïeb, voilà qu'il se lance dans l'aventure du livre numérique. Sur le portail de L'Amourier – **amourier.com** – si vous cliquez sur l'onglet "**livres numériques**", vous verrez apparaître les vignettes de 18 documents...



peut-être un petit effort mais l'eau y est plus claire. Ayant conçu un site pour la diffusion de nos livres papier ([www.amourier.com](http://www.amourier.com)), tenter d'offrir des livres numériques nous a semblé aller de soi en essayant toutefois de leur conserver les qualités auxquelles nous sommes attachés.

**Alain Freixe :**

*Édition traditionnelle, édition numérique : qu'est-ce qui ne change pas, qu'est-ce qui change ? Pour les éditeurs, les auteurs, les libraires... bref, la chaîne du livre et au-delà...*

**Jean Princivalle :**

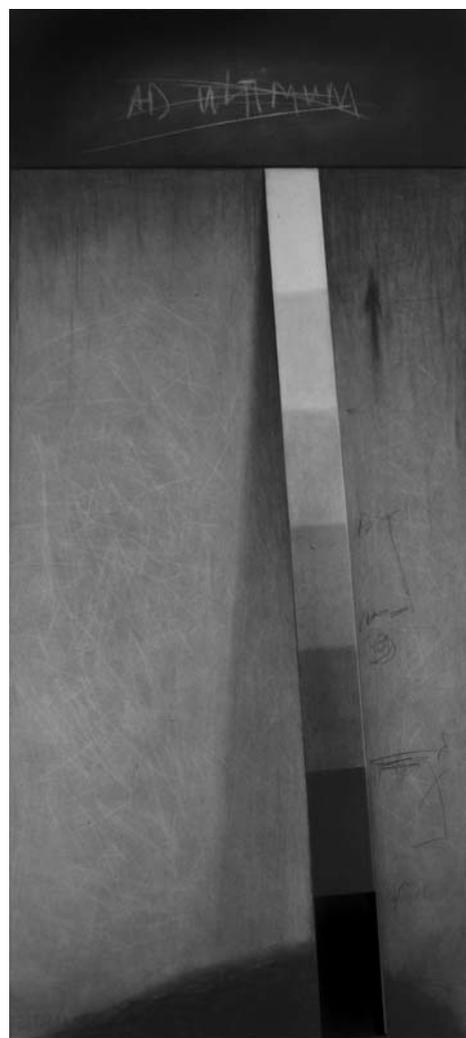
Beaucoup, en ce qui concerne la diffusion, veulent faire en sorte que rien ne change et, au-delà des librairies traditionnelles, nombre d'acteurs essaient de s'intercaler entre l'éditeur et le lecteur. Nous avons eu des tas de propositions farfelues et des plates-formes de vente spécifiques se créent tous les jours de par le monde. En fait nous ne savons encore que peu de choses sur ce type de livre ; pour ce

**Alain Freixe :**

*Jean, toi, l'homme particulièrement sensible à tout ce qui est matière, voilà que tu dématérialises... tu abandonnes le papier, l'encre, l'odeur du livre...*

**Jean Princivalle :**

Il ne faut se hâter pour rien et surtout pas pour une dématérialisation générale ! Nous publions dernièrement trois livres de 500 pages et plus, donc nous ne remettons pas le papier en cause en tant que tel. Il faut voir cette timide proposition de livres numériques dans un contexte plus général, celui de ce que l'on appelle "la chaîne du livre", laquelle soumet la profession à des contraintes de plus en plus absurdes. Le nombre de nos amis libraires qui considèrent encore chaque titre comme une œuvre singulière, et avec lesquels nous avons plaisir à travailler, ne cesse de diminuer sous la pression des marchands de livres, souvent enseignes nationales ou internationales, dont la fonction est de gérer des flux d'ouvrages vendus par les médias. N'ayant ni les moyens ni le goût de nous insérer dans ces flux il nous faut accroître la proximité avec le lecteur en multipliant les occasions de lui proposer directement nos livres. Redevenir en quelque sorte éditeur-libraire comme il y en a eu jadis mais avec plusieurs types de vitrines dont internet n'est pas la moindre. C'est un espace encore assez neuf que personne ne domine totalement et où il doit être encore possible de faire quelque chose tout en sachant néanmoins qu'un outil que l'on ne maîtrise pas aura tôt fait de nous maîtriser. Le nombre de gens qui vont acheter leurs livres sur Amazon en atteste ; "on trouve tout sur Amazon"... c'est bien le moins pour une entreprise qui a des visées totalitaires, le livre ne représente que 7% de son activité et le jour où l'on devra y commander son pain quotidien ce sera trop tard. De plus, lorsqu'on nous achète un ouvrage par l'intermédiaire d'une plate-forme de ce type il voyage trois fois (distributeur, plateforme, client) le bilan carbone n'est pas très positif. Aller à la source demande



qui est de la commodité de diffusion et de lecture il n'offre apparemment que des avantages, les réticences sont à mon sens subjectives et, les habitudes évoluant, elles disparaîtront. Est-ce un bien ? Est-ce un mal ? Nul ne le sait et il me semble qu'en ce qui concerne la majorité des lecteurs le livre numérique reste pour longtemps encore un succédané du livre papier.

**Alain Freixe :**

*Jean, quels objectifs poursuit la maison d'édition en se lançant dans le livre numérique ? Comment vont cohabiter les deux formes d'édition ? Est-il envisageable de coupler livre papier et livre numérique, un Blanqui, L'Enfermé, au format numérique serait-il envisageable ? On pourrait ainsi emporter avec soi ces 600 pages, avec grande facilité... la vente couplée, est-ce jouable ? Acheter le livre papier et le code de téléchargement qui irait avec, imaginable ?*

**Jean Princivalle :**

Tout est à faire et l'éventail des possibilités est très ouvert mais je crains de te décevoir, le numérique n'est encore qu'un tout petit pourcentage des ventes de livres et il nous faut avancer avec le public, l'accompagner ; les innovations s'imposeront d'elles-mêmes le moment venu. Pour l'instant nous souhaitons mettre à disposition peu à peu notre catalogue au format numérique sans interactivité particulière. Au vu de notre effectif c'est déjà un énorme travail. Conserver l'exclusivité de la diffusion à partir de notre site est le second objectif.

**Alain Freixe :**

*Quelles seraient, Jean, selon toi, les qualités propres du livre numérique aujourd'hui ? Cela en général et à celles de ceux en particulier que vous allez éditer ?*

**Jean Princivalle :**

En ce qui nous concerne donc, les qualités du fichier numérique quant au contenu sont au plus proche de celles du livre papier puisque le texte reste ce qu'il est ; ce qui change c'est le support, la liseuse, la tablette, l'écran sur lequel il sera lu. L'offre est très large et chacun doit y trouver ce qui lui convient malgré

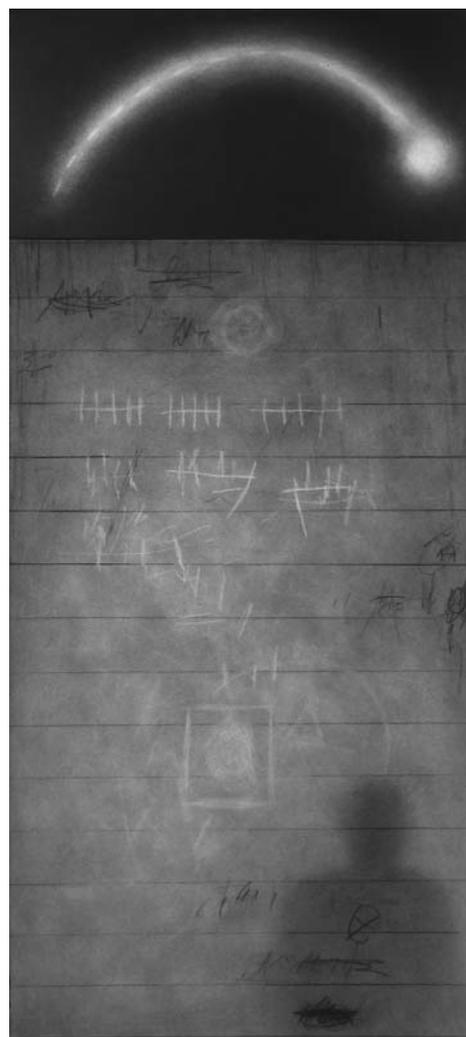
les guéguerres pour la suprématie de tel ou tel format et le maintien d'incompatibilités destinées à garder le consommateur captif ; preuve s'il en était besoin de l'immaturité actuelle de l'objet. Pour ma part j'ai une des dernières liseuses Sony (la maison qui fut pionnière en son temps n'en fabrique plus) qui me permet d'annoter avec un styler les manuscrits, je n'utilise pas la connexion au réseau. Je me souviens de la relecture que j'avais choisie afin de tester ma première liseuse : *Anna Karénine* ; et bien ce fut le même charme, le même envoûtement empreint de l'exquise lassitude qui précède l'étirement tout comme lors de ma première lecture, le texte emporte tout y compris son support ; "ça le fait !".

**Alain Freixe :**

*Je reviens sur cette question, en me tournant vers Bernadette. Cela semble un point acquis – On trouve déjà sur le site entre autres **Monsieur le curé** de Jean-Luc Coudray, **Limites de l'amour** d'Eva Almassy ou **Si j'ai une âme** de Vincent Peyrel – vous allez numériser petit à petit l'essentiel du fonds des éditions. Mais alors quel type de nouveaux documents souhaitez-vous recevoir ? Des textes, disons traditionnels ? Des textes traditionnels accompagnés d'images et/ou de séquences audio ? Des textes engageant plus radicalement un type nouveau de lecture – je pense aux tablettes multimédia type iPad ou aux smartphones – davantage tournés vers le web que les liseuses, avec recherches d'infos par liens hypertextes engageant à terme un changement dans les structures narratives...*

**Bernadette Griot :**

Nous recevons déjà une grande diversité de manuscrits, je reprends le terme "manuscrit" et non de "document", car nous sommes éditeurs avant tout de littérature, comme tu le sais, très attachés à l'écriture, au travail sur la langue, autrement dit, au texte. Mais je m'étonne : parce que le numérique ouvre des possibles, le texte littéraire serait rangé à la case "traditionnel" ? Alors je suis traditionnelle, bien qu'ouverte et curieuse, mais encore en attente du point de fusion entre la technologie et la littérature. Depuis plus de 20 ans, à la suite de l'Oulipo, des poètes, des artistes (qualifiés de "numériques") œuvrent dans la création combinant l'écriture automatique, ou collaborative, l'image, le son, la musique et le texte. Elle reste œuvre d'artiste (souvent d'ailleurs de collectifs d'artistes pluridisciplinaires) diffusée sur CD-Roms par des revues spécialisées. Depuis, le web est devenu un territoire d'invention qui n'a en apparence pas de limite, où l'immédiateté, l'éphémère et l'interaction servent une écriture "autre". Apprivoiser ce support, lorsqu'on n'a ni la formation technique, ni les moyens économiques pour suivre le rythme avec lequel évoluent les outils et leurs applications, n'est pas simple. Notre maison d'édition, sans informaticien dans l'équipe, comment peut-elle s'engager



dans cette voie? Faire œuvre dans le numérique ne me semble pas, aujourd'hui, relever de notre compétence d'éditeur. Pourtant, dans les réseaux du livre, m'intéressent à titre expérimental, les vidéos de François Bon, et ses questionnements sur l'expérience numérique. (*Lire sur son site*).

Par contre, lorsque nous choisissons (avec les mêmes exigences littéraires que pour le livre) de numériser un inédit, je peux m'accorder une plus grande liberté graphique concernant la typo et la mise en page que pour un livre dans sa version papier. La création graphique pourra se développer, mais l'interactivité, je la laisserais volontiers à "l'air du temps"... Lire, c'est lire, appréhender une œuvre numérique, c'est autre chose et de tout aussi exigeant.

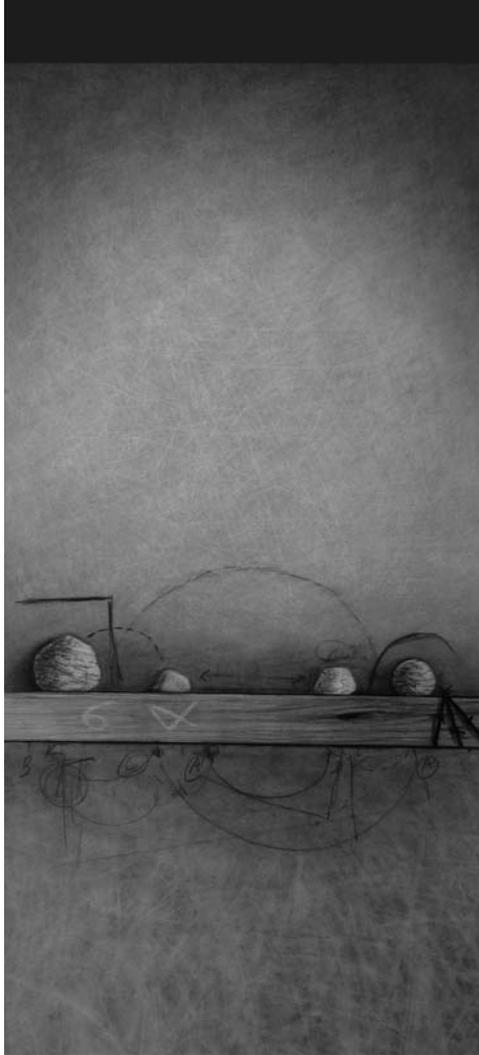
Je peux y intégrer des liens hypertextes, bien sûr, mais avec la conscience que ce n'est pas là une révolution éditoriale.

#### Alain Freixe :

*Benjamin, toi qui es en liaison avec les bibliothèques et les librairies, ces ouvrages dématérialisés n'échapperont-ils pas aux objectifs de diffusion et de conservation qui sont ceux des bibliothèques de lecture publique: achat, archivage, référencement, indexation des contenus... Tout va bouger... et n'a-t-on pas dit que la dématérialisation de la musique a mis à mal l'industrie du disque, la profession de disquaire? Celle du livre ne risque-t-elle pas à terme de pousser à la disparition des librairies, par exemple...*

#### Benjamin Taïeb :

En dépit de tout ce qu'on nous annonce depuis des années sur le sujet, de l'activité frénétique de notre actuelle Ministre de la Culture pour promouvoir le numérique, je ne crois pas à la fin du livre papier. Je vois plutôt le numérique comme un outil complémentaire au livre, comme le Livre de poche le fut au Livre grand format. Souvenons-nous que dans les années 50, la mort du livre était annoncée, des écrivains tel Gracq combattaient vigoureusement le poche – on bradait la littérature! –, qui est pourtant un bel exemple de démocratisation d'une pratique autrefois réservée à une élite. Le risque pour les libraires me paraît



beaucoup à dire sur le sujet! –, au bout de trois mois c'est l'obsolescence programmée. Ce n'est pas en numérisant un livre sorti il y a dix-quinze ans chez nous qu'on va concurrencer les libraires. Je ne suis donc pas inquiet pour les libraires, ni pour les bibliothécaires. Ce qui me semble plus préoccupant, c'est quand une bibliothécaire – c'est arrivé récemment – nous refuse des titres sous prétexte que leurs auteurs ne sont pas assez connus ou le livre pas assez visible. L'uniformisation de la littérature est en marche, à côté de laquelle les dangers du numérique me semblent désigner le doigt plutôt que la lune. On peut d'ailleurs se demander si ce n'est pas justement à cause de cette uniformisation de l'offre que les éditeurs les mieux représentés se mettent au numérique. J'ai même remarqué qu'un éditeur, très bien diffusé, écrivait dorénavant au dos de ses livres que ces derniers étaient aussi disponibles en numérique sur son site.

À titre personnel, j'utilise peu le numérique: je reste viscéralement attaché au livre-objet. Si j'ai une liseuse, c'est essentiellement pour lire des manuscrits que nos auteurs nous envoient par internet. C'est très pratique quand on est par exemple sur un festival littéraire: on est déjà suffisamment chargé pour ne pas emporter des manuscrits qui atteignent parfois le millier de pages. Il m'arrive aussi de télécharger des livres gratuits – des classiques souvent épuisés – pour mes trajets dans les transports. Le numérique ne remplace pas mes livres.

J'ajoute que notre fonds numérique sera proposé à un prix extrêmement modeste, qui tout en prenant en compte les coûts de revient du produit, permet néanmoins d'augmenter significativement les droits d'auteur par rapport au livre papier, sans prendre le lecteur ou la lectrice pour une vache à lait. Livre papier ou numérique, l'essentiel en tout cas pour nous est de continuer à présenter une offre singulière et de qualité.

plus que limité: d'abord, de manière générale, le numérique est encore très cher aujourd'hui en France. S'agissant des nouveautés, le prix du livre numérique est à peine inférieur au prix du livre papier, alors que les coûts de transport, d'impression et de diffusion lui sont sensiblement inférieurs. Certains éditeurs l'ont compris et proposent des prix en conséquence, mais je ne sais pas qu'ils vendent du numérique à tour de bras. Ce qu'on souhaite faire à L'Amourier est tout autre: donner un nouvel accès à un livre et son auteur en numérisant d'abord et avant tout notre fonds, qu'on a toujours défendu. Preuve en est qu'il n'y a – grâce à la politique de Jean et de Bernadette menée depuis 20 ans – presque aucun de nos titres épuisés sur les 200 au catalogue. On sait que la durée de vie d'un livre est de plus en plus courte en librairie – il y aurait



## À un jour de la source

Françoise Oriot

collection Fonds Poésie,  
éd. L'Amourier

*La dernière publication des éditions L'Amourier, dans la collection "Fonds Poésie" est le livre que Françoise Oriot a choisi d'intituler "À un jour de la source". Une voix s'y fait entendre parcourant des paysages et faisant surgir des personnages nés du réel et parfois de la fantasmagorie.*

*À un jour de la source* est une invitation à remonter le cours du fleuve, à s'approcher de l'origine, à suivre dans cette quête l'auteure de ce beau livre articulé en quatre chants dont le dernier *Perdue, choisie*, de facture parfois classique, va à l'essentiel: la rencontre amoureuse et le désir, leurs chimères, dans la "force assoiffée des mots qui consolent des cris". L'ensemble du recueil manifeste une conscience aux aguets, une inquiétude et toute la difficulté à "être de ce monde".

La voix se module, suit un rythme créé par la ritournelle des répétitions, du martellement de certains mots. D'autres peuvent surprendre le lecteur. La seule ponctuation visible est celle de l'interrogative et de l'exclamative. Celle qui écrit voudrait savoir, celle qui écrit voudrait partager ses convictions.

Le texte, récit initiatique à rebours, convoque l'enfance, la "chrysalide" de l'adolescence puis "cet âge incertain avant la vieillesse". Il dit l'engagement contre les injustices, contre les violences des bourreaux, il dit la douleur des victimes, il dit les doutes, la désillusion... mais nulle complaisance dans la démarche, nul apitoiement sur soi; seulement "la douleur à se déshériter à se démettre/ pour être libérée/ du vacarme du monde de ses haines/ de ses agonies". Vaillance inspirée sans doute par la figure tutélaire de Charlotte Delbo, la résistante rescapée d'Auschwitz à laquelle un poème, l'un des tout premiers, rend hommage, et suscite la question qui hante cet engagement: "Faut-il que revienne le crime/ pour que nous sachions de nouveau/ la fragile raison de la vie?". La réponse tient peut-être dans le fait que "la beauté est l'unique destin". Mais à la voix qui l'affirme une autre répond car le texte n'est jamais sans échos qui font irruption dans les descriptions, dans la réflexion. La parole se tisse dans ces interactions, parole qui ose se risquer dans cet inconfort des contradictions, des tumultes, des tourbillons – et ce sont alors des situations de violence où le rouge domine, des visions de main et de têtes coupées, de femme noyée, des images de "lune effilée/ lame égorgeuse" ou de paysages hostiles "les prés où avait imaginé/ de gambader sa première adolescence/ devinrent jungles dont les monstres/ lui faisaient pousser des poils" – parole qui toujours est source de vie: "Fais confiance à la revanche/ à la force de l'eau sur la pierre".

Quand on touche presque au but, force est de constater l'inaccomplissement, l'inachèvement du poème: "Arrachez-vous au silence/ abattez les mensonges comme autant d'arbres morts/ et jouez du double sens des mots/ l'oasis là-bas/ vous ne l'atteindrez pas". Pourtant, échouer ici est réussir. Réussite de Françoise Oriot dont la voix est celle d'une "guéreuse" qui sait faire passer l'intime sur le gué des pierres vives de ses poèmes sans jamais s'abandonner à l'impudeur.

Marie Jo Freixe

À un jour de la source, 13,00 € [Cliquer pour lire des extraits ou commander ce livre](#)



# DE LA TOILE ET QUOI D'AUTRE

De la toile et des mots, Un maillage possible

Depuis le Basilic n°10, cette rubrique est consacrée aux sites amis, ceux qui animent sur la toile une défense de la poésie, de la littérature ou des arts plastiques. Dans ce numéro nous vous proposons un détour par :

## le tiers livre

<https://tierslivre.net>

Ou le déferlement de la parole décongelée

*Tiers Livre*? Rabelais, bien sûr. Il fallait donc bien s'y attendre: la langue y serait subvertie, elle allait être poussée par un débordement déferlant, détonnant, savoureux et renversant.

De fait, ces promesses de hautes vagues du verbe sont largement tenues, mais sur un site web, avec les possibilités que donne la multiplication des clics. La souris se régale dans ce labyrinthe fait de toile et de profusion heureuse.

En bandeau, un mur? Tag ou graf? Qu'importe c'est un tableau urbain qui annonce et qui nous reçoit, comme dans un flash, soudain et coloré.

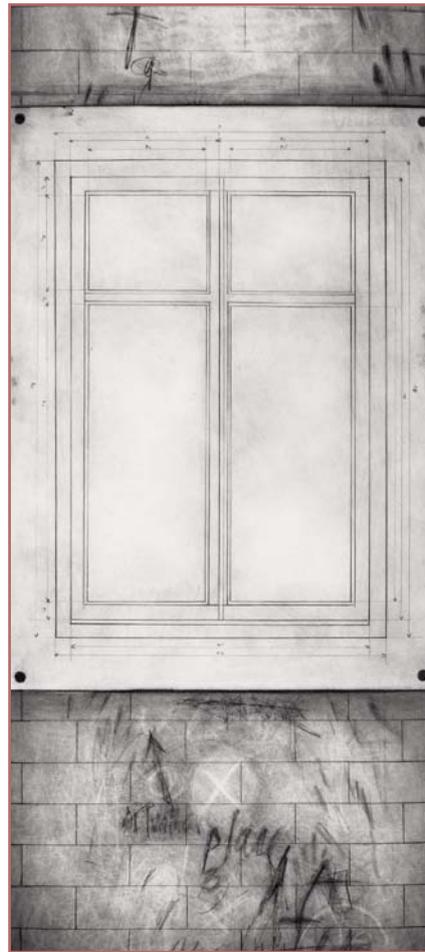
Les lignes sont silhouettes de cité, stylisées. Des taches de couleur sous des faîtes noirs. Tout de même, un arbre, sombre et tendant vers l'incandescent. Comme en réserve, une sorte d'orage en coin. Un ensemble, un univers. Sous le mur : *bienvenue sur TIERS LIVRE*.

Nous voici donc au pied du mur, déjà décoiffés. Ce n'est pas fini : nous ne sommes pas ici dans le domaine de la littérature fluide, aux mèches bien lissées. Le ton est donné par le graphisme :

*Web&littérature\_séries\_ateliers\_journal*

On y va. On sent bien qu'il faut y aller. L'appel du surf, la peur de se perdre, le désir de trouver.

*Le tiers livre* décongèle la parole comme il ébouriffe le langage. Le web n'est pas un support comme un autre. Il suggère une autre lecture, une nouvelle approche des mots, car le texte y est lié à la vidéo, à l'éclat



de l'écran, à la force de l'image. De nouveaux liens doivent être noués entre ces signifiants. Au "lecteur" d'apprendre à circuler dans ce langage nouveau, qui lie les phrases au déroulé des écrans. La question est posée : *comment le web travaille sur les lettres*. Au lecteur, à chaque lecteur, d'inventer son mode de lecture, de tracer sa route pour bâtir sa cohérence. Entre parole urbaine, parfois conçue dans le métro, formulée sous le béton, et liée à You Tube.

J'ai choisi comme entrée une vidéo : *L'auteur à la rue chez son éditeur*.

Ou... François Bon et Albin Michel. Il y est question des liens unissant un auteur aux éditeurs qui font leur travail et l'opposant à celui qui ne répond même plus aux courriers (AM). Ce qui pourrait n'être qu'anecdotique devient un vrai texte par la diction de François

Bon. Dans le phrasé le propos acquiert profondeur et splendeur verbale. Sous la diction, les mots se télescopent "commando, maquette, turbine, Dylan, Led Zeppelin, Balzac" une déferlante maîtrisée et enchanteresse nous mène au cœur du problème : "un auteur, ça vit avec son éditeur". Cette vidéo est une véritable création, un élargissement intellectuel partant du quotidien. À mon sens elle pourrait être un mode de circulation dans le site.

Du coup, on prend un intense plaisir à parcourir la luxuriante géographie des lieux. *Une traversée de Buffalo* et l'on entre dans les textes en cliquant sur des vues aériennes. On passe par les ateliers d'écriture pour réfléchir sur un aphorisme troublant, dans sa simplicité : *Tous les mots sont adultes*. Et voici **Lovrecraft** dans tous ses états, traduit, présenté par un détour "de ma bibliothèque". Et Verlaine et le sens d'une rencontre : *Mais le choc c'était le rapport de la langue à ce qu'elle désignait – ici, le corps, et comme touché. Écriture dans plus que de la sensualité, qui pour l'enfant de 10 ans prenait effet de révélation*.

Nous sommes dans un foisonnement littéraire qui vient de loin et qui avance comme en pionnier. De Verlaine (un beau livre, barré par un pied à coulisse) nous voici aux livres numériques. À voir le catalogue, on est persuadé qu'il ne s'agit pas d'un quelconque bricolage, mais d'une exploration guidée par un sens concret du futur.

On entre ici comme dans une *distension du temps*. Chacun en sort par sa propre route, mais certainement plus riche ; en certitudes et, plus encore, en interrogations.

Yves Ughes

Présence des éditions L'Amourier

**Vence - Lire à Vence**

**Rencontres littéraires et salon du livre** samedi **26** et dimanche **27 septembre** 2015  
**L'Amourier** mis à l'honneur pour ses 20 ans  
 Lecture samedi 26 à la Galerie Chave à 11h.  
 Lecture Prévert par *Podio* dimanche 27 à la chapelle Ste Bernadette à 11h.

**Mouans-Sartoux - Festival du livre**

**Jeanne Bastide, Patricia Cottron-Daubigné, Alain Freixe, Raphaël Monticelli, Françoise Oriot, Yves Ughes...**  
 ven. **2**, sam. **3**, dim. **4 octobre** 2015

**Paris - Salon de L'Autre livre**

Espace des Blancs-Manteaux (6<sup>e</sup> arr.)  
**Gérard Cartier, Patricia Cottron-Daubigné, Michaël Glück, Cyrille Latour, Raphaël Monticelli...**  
 ven. **13**, sam. **14**, dim. **15 novembre** 2015

LECTURES

**Nice - BMVR**

Lecture et rencontre avec **Patricia Cottron-Daubigné** et **Françoise Oriot**  
 vendredi **2 octobre** 2015 à 17h

**Nice - BMVR en collaboration avec Podio**

Conférence sur **Charles Juliet**  
 par Yves Ughes  
 vendredi **6 novembre** 2015 à 17h

**Montreuil - La Guillotine**

salle de spectacles, 24 rue Robespierre  
**L'Amourier** invité avec des auteurs: **Gérard Cartier, Patricia Cottron-Daubigné, Michaël Glück** et **Raphaël Monticelli**  
 vendredi **13 novembre** 2015 à 19h

**Grasse - Salle Harjès (avec Podio)**

Conférence par **Alain Freixe**  
 "Pourquoi des poètes..."  
 Lectures par **Daniel Schmitt**  
 vendredi **20 novembre** 2015 à 20h

**Lyon - Agora Tête d'or**

**Joël Clerget** et **Alain Freixe**  
*Psychanalyse et poésie* Conférence II.  
 mercredi **9 décembre** 2015 à 20h

EXPOSITIONS

**Nice - Galerie Quadrige**

**Henri Maccheroni** "Des attitudes sociocritiques à l'archéologie virtuelle"  
**23 octobre - 21 novembre** 2015

**Nice - BMVR**

**Henri Maccheroni** "Des attitudes sociocritiques à l'archéologie virtuelle"  
**21 novembre** 2015 - fin **janvier** 2016

**Le Basilic**

gazette de **L'Association des Amis de l'Amourier**  
 5, rue de Foresta - 06300 - Nice  
 est publié par l'AAA dont l'action est soutenue par la Ville de Nice.

**Comité de rédaction**

Alain Freixe, Marie Jo Freixe, Bernadette Griot, Martin Miguel, Raphaël Monticelli, Françoise Oriot, Benjamin Taleb et Yves Ughes. Maquette: Bernadette Griot

**Dessins: Alain Lesté**

**L'Amourier éditions**, 1 montée du Portal  
 06390 - COARAZE Tél: 04 93 79 32 85  
**www.amourier.com** *l'amour des livres*

de Raphaël Monticelli

Les voix viennent de loin, et les chants, et la longue souffrance des peuples dépossédés. On dit: "Les antipodes". Elle est toute mémoire. Sa voix timide ne s'impose en rien: c'est qu'elle parcourt la terre entière avant de traverser le corps frêle qui la porte pour arriver jusqu'à nous. Les rêves aborigènes portés par le poème de **Marie-Christine Masset**.

\*

C'est le laboureur de lumière – la terre et la lumière – la nuit et la lumière. Creusée des simples sillons la toile terre avale les graines de lumière. Floraisons inattendues. L'histoire des hommes. Le grand **Soulages**.

\*

Les vitraux de l'abbatiale de Conques m'avaient déçu. Je ne sais à quoi je m'attendais. Je ne sais plus ce que j'ai vu. Aucun doute: l'apparat touristique qui fait de **Conques** une ville assiégée avait contribué à ma déception. Je leur opposais les vitraux de Claude Viallat à Aigues Mortes. Vibrants de bleu, de rose, d'or, de rouge, de jaune et de vert. Et l'insignifiante forme de Viallat soudain porteuse de croix. Au musée Soulages, à Rodez, une salle entière est consacrée à Conques. Questions de formes, de nuances et de verre. Et la longue et patiente recherche pour faire sortir des presses le verre adéquat. Je dois retourner à Conques: je n'ai pas su voir. Aveuglé par quoi?

\*

Et **Soulages graveur**. Les plaques de Soulages. Bas-reliefs. Stèles. Sculptures chargées de la mémoire des menhirs. Gravures-suaires du temps.

\*

La maison est en fin de route. L'atelier en bout de maison. Ouvert sur le paysage provençal: oliviers, figuiers, pins, chênes, le peuple discret des arbustes, des herbes, la vie

animale, chants et crissements. L'atelier aspire l'espace du dehors. Le sublime. Couleurs et odeurs. Pigments, essences, papiers, machines. L'atelier, poumon de l'artiste. L'artiste: **Henri Baviera**.

\*

Tournent dans ma tête les textes du *Voyage de Bougainville* de **Gérard Cartier**. Incisifs. Sans complaisance. Sans concession. Poésie questionnement du savoir.

\*

Je le revois. Presque gauche. Ou dans la lune. Un air de débarquer sans savoir où... Puis il se met en place. Ouvre *Les Chevals morts*. Sa voix frappe juste, joue avec l'air ambiant et les silences. Le texte est bouleversant: **Antoine Mouton** en lecture.

RM

